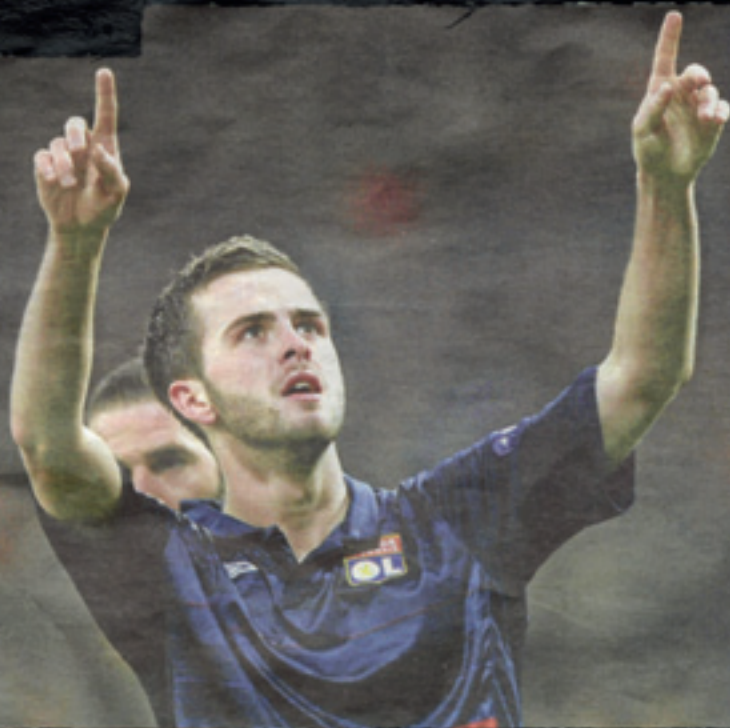


Comme une envie de gauche



C'EST LE TEMPS DES TURBULENCES

ÉDITORIAL

Le monde est agité de secousses multiples – politiques, sociales, écologiques, économiques et intellectuelles. En gestation souterraine depuis longtemps déjà, émergent aujourd'hui au grand jour partout dans le monde des éclats de nouveautés et de refus : de l'Amérique du Sud à la Chine, en passant par l'Afrique du Nord et l'Europe, des contestations et des révoltes majeures sont en train de brouiller les repères politiques et intellectuels, de bousculer les paresseuses, de troubler les habitudes.

Le tournant néolibéral du capitalisme a profondément affecté les modes de production et de reproduction des sociétés et, avec eux, l'espace et les clivages traditionnels de la politique, nos modes de vie et notre rapport à nous-mêmes et aux autres.

Parallèlement, la révolution numérique a commencé à modifier les conditions de la politique, elle en recompose le temps et l'espace, en défait les hiérarchies ; elle crée des instruments de communication et de travail qui tantôt libèrent, tantôt aliènent et disciplinent.

Trop souvent vécues entre passivité et tristesse, ces transformations s'accompagnent aussi d'une montée des radicalismes de toutes sortes, des plus réactionnaires aux plus « progressistes », la frontière entre les deux s'estompant parfois. Les débats sur la mondialisation, sur les conditions de la démocratie, sur la construction européenne ou sur la religion en témoignent.

Un sentiment de « ras le bol », face à l'injustice, à l'aliénation et à l'irrationalité de la vie quotidienne, sentiment qui se propage dans toutes les sociétés, sentiment largement partagé et pourtant encore à peine articulé, nous laisse comme suspendus entre révolte et dépression, désir d'émancipation et attitudes identitaires.

Cette période de turbulences est aussi un moment d'ouverture du champ des possibles. On entrevoit l'apocalypse sous la forme d'un effondrement du système économique, de la guerre civile mondiale ou des catastrophes écologiques. Simultanément, ce qui paraissait unimaginable il y a peu devient nécessité de pensée. Nous sentons, nous savons qu'il n'y a pas d'autre choix que d'inventer des alternatives. Il est temps d'expérimenter de nouvelles formes de vie, de déclarer de nouveaux droits, d'écrire de nouvelles constitutions. Qu'il s'agisse de sortir du nucléaire, de socialiser les banques ou de mettre en place un revenu universel, des propositions jusqu'ici inaudibles apparaissent soudain, sinon comme évidentes, du moins comme recevables et réalistes. Certaines d'entre elles traversent et déplacent les frontières idéologiques et politiques que l'on pouvait croire bien établies.

Alors qu'hier on proclamait encore, pour la déplorer ou s'en réjouir, la fin de l'histoire, prétendument dissoute dans la « gouvernance » consensuelle et l'apathie collective, alors que philosophes et politiques annonçaient que l'horizon indépassable de la politique était désormais la constitution d'une « société civile » pacifiée, personne ne peut plus ignorer aujourd'hui que nous vivons une nouvelle période de conflits, de luttes et d'affrontements, d'où germe une inouïe diversité de projets politiques.

Tout comme celles de la domination et du contrôle, les formes de la résistance et de l'insubordination sont multiples. Elles s'emparent de concepts abstraits comme de gestes de la vie quotidienne, elles

affectent les modes de vie individuels et collectifs, elles s'approprient de nouveaux mots, elles se nourrissent de nouvelles pensées du passé et de l'avenir. De ces luttes, générales ou ponctuelles, parfois socialement et géographiquement éloignées, aucun prisme unificateur et totalisant ne se dégage encore – d'où le sentiment qu'il nous faut emprunter des chemins de traverse.

Il est temps de réarmer la critique. À l'ère de « l'économie des savoirs », de la gestion néolibérale et autoritaire des organismes d'enseignement et de recherche et de la concentration dans le monde de l'édition et de la presse, la production et la circulation de la pensée est profondément affectée. Les pensées critiques se disent aujourd'hui dans toutes les langues. Elles ne sont pas toujours à même de se faire entendre, ni non plus de s'entendre entre elles, et pourtant elles indiquent que le temps de la résignation intellectuelle, à laquelle n'échappaient que quelques travaux isolés, est terminé. De nouveaux questionnements, de nouveaux champs de recherche et de nouvelles subjectivités intellectuelles émergent. La facilité accrue de la diffusion des savoirs et de l'information, un accès plus large à la culture et l'émergence d'une nouvelle intelligentsia sans attaches, font que l'intellectualité déborde aujourd'hui largement les institutions dans lesquelles elle a longtemps été cantonnée.

C'est dans ces circonstances singulières que l'équipe qui animait *La Revue internationale des livres et des idées* lance, avec un collectif éditorial élargi, *RdL, la Revue des Livres*. Venus d'horizons politiques, sociaux et intellectuels variés, nous voulons ainsi créer, au carrefour des gauches critiques, une revue exigeante, en rupture avec le prêt-à-penser, la pensée rapide, et les anciennes certitudes ; une revue visant à diffuser et à discuter les pratiques politiques et les productions des différents champs de savoir les plus stimulantes, qui remettent en question les routines intellectuelles et les imaginaires sociaux et politiques établis ; une revue, surtout, qui ne s'adresse pas qu'à des spécialistes et des initiés, mais, autant que possible, une revue pour tous et une revue ouverte.

Essentiellement consacrée à des comptes-rendus de livres, qui seront en même temps des essais et des interventions politiques, dans lesquels les auteurs prendront parti et s'engageront, *La RdL* sera également structurée par un grand entretien et des rubriques régulières, permettant d'explorer autrement le monde des idées, selon une diversité de tons et d'approches.

La RdL ne peut rien être sans ses lecteurs et ses lectrices – sans ceux et celles qui l'achètent, qui s'y abonnent, qui la font connaître, qui la discutent et qui s'en nourrissent. C'est pourquoi son activité se prolongera naturellement par l'organisation de rencontres et de débats ; c'est pourquoi aussi nous avons besoin de vos réactions, de vos critiques et de vos propositions. Dans ce moment crucial, à la croisée des possibles, nous voulons jouer notre rôle, et nous attendons votre contribution. ■

Pour le collectif éditorial de *RdL, la Revue des Livres*,
Thomas Hippler, Laurent Lévy, Charlotte Nordmann,
Jérôme Vidal et Julien Vincent